

L'Histoire d'une épingle.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.33

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe IV - Feuille n°33

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Groupe IV - Feuille n°33. Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme Récompenses dans ses Ecoles. Thème : Fabrication des épingles et place de celles-ci dans l'histoire et la société. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe IV. — FEUILLE N° 33.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

L'HISTOIRE D'UNE ÉPINGLE

SERIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Ecoles.



Le mot ÉPINGLE vient du mot EPINE, car ce furent des épines qui servirent de premières épingles aux belles dames d'Athènes et de Rome. On se servit aussi de fines arêtes de poisson, et enfin d'aiguillettes d'or, d'argent et d'ivoire.



La fabrication et l'usage des épingles proprement dites remontent en France au XV^e siècle: c'est Catherine Howard, cinquième femme de Henri VIII, qui introduisit en Angleterre, vers 1542, l'emploi de ce précieux petit objet si utile à la toilette des femmes.



En 1788, un pauvre enfant de Bayonne, fils d'un menuisier accablé de famille, vint à Paris pour y chercher fortune. Il alla demander à un grand banquier nommé Perregaux une place dans ses bureaux: mais toutes les places étaient prises et il fut écondu.



En s'en allant le cœur bien gros, le pauvre jeune homme dut traverser la cour du banquier. Il aperçut entre deux pavés une modeste épinglette. Il se baissa, la ramassa, la piqua soigneusement au revers de son habit, se disant sans doute qu'il ne fallait jamais laisser rien perdre.



Le banquier, qui l'avait vu de sa fenêtre, fut frappé de l'esprit d'ordre de ce jeune garçon et se dit que ce devait être un homme de valeur sans aucun doute. Il le fit rappeler, le questionna, et voyant qu'il ne s'était pas trompé, lui fit, séance tenante, donner un emploi.



Ce jeune homme est devenu plus tard le grand banquier et premier ministre Jacques Laffitte, que sa bonté rendit si populaire. L'origine de sa haute fortune fut une modeste petite épinglette. Cet exemple prouve qu'il ne faut laisser rien perdre et qu'il n'y a pas de petites économies.



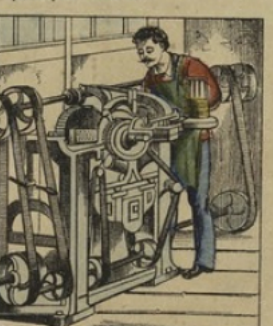
Pour bien comprendre toute l'importance de cette modeste petite épinglette, il suffit de voir une femme s'habiller avant d'aller au bal, par exemple. La couturière, la femme de chambre, la cuisinière, le coiffeur, et le mari lui-même, tout cela ne suffit pas à mettre des épingles partout où il en est besoin! Grand Dieu! que d'épingles.



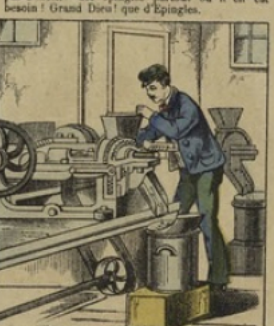
La matière première de l'épingle est le Laiton, c'est-à-dire du cuivre mélangé de zinc et étiré en fil. Les fabricants de cuivre vendent ce fil grossièrement treillé en toutes grosseurs; mais la régularité en est bien imparfaite, et c'est la régularité parfaite du fil qu'il faut d'abord obtenir.



Comme pour bien fabriquer l'épingle, il faut que le fil de laiton ait partout absolument la même grosseur, on est obligé de passer de nouveau à trois filières successives le fil de cuivre ordinaire du commerce.



Devenu absolument régulier, le fil de laiton est porté sur une machine qui le coupe à la longueur voulue et qui, en même temps, forme la pointe de l'épingle. Ces deux opérations se trouvent faites du même coup.



Cette petite épinglette de laiton se trouve alors avoir une pointe mais pas encore de tête. On la place donc sur une machine qui la saisit, frappe sur le gros bout, le refoule sur lui-même et en forme une tête. La machine en frappe ainsi 150 par minute.



Les épingles, une fois finies, ont conservé leur couleur jaune de laiton: pour éviter les inconvénients vénéneux du cuivre, il faut les blanchir. On les place sur des plateaux d'étain qu'on plonge dans des cuves d'eau oxalique bouillante. L'étain se dissout sur le laiton et les épingles se blanchissent toutes seules.



Pour nettoyer les épingles une fois blanchies, on les jette avec de la sciure de bois dans des tonneaux tournants. Là, elles se séchent, se nettoient, et deviennent brillantes comme de l'argent.



Les épingles se vendent généralement piquées en rangs sur de longues bandes de papier; on travail se faisait autrefois à la main. Aujourd'hui, c'est une intelligente petite machine qui pique toutes ces épingles par 40 à la fois et avec une étonnante rapidité.



Grâce à cette merveilleuse division du travail, l'épingle peut alors se vendre, chez tous les marchands à des prix extraordinaires de bon marché. Et l'on voit dans la rue, maint petit marchand ambulancier portant à la main des bandes de papier garnies d'épingles de toutes grosseurs, et vous en offrant 40 pour un modeste petit sou.



Il n'y a pas de femme, qu'elle soit riche ou qu'elle soit pauvre, qui n'ait toujours sur elle une ou plusieurs épingles, car un petit mailleur est bien vite arrivé et, grâce à elles, répare. C'est la certes pour la modeste épinglette un titre de noblesse et le plus beau bijou semble un inutile parvenu à côté de cette modeste et utile ouvrière.

Dépôt exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.

GLUCQ. — 115, Boulevard Sébastopol, Paris.

Typ. Lith. de Ch. PELLERIN à Épinal. (Déposé.)

